

combattues par l'évêque Briand dans son mandement¹ du 22 mai 1775 avait raison de redouter l'arrivée de ce ramas de déserteurs² de l'armée anglaise à Boston, décidés à porter le fer et le feu au sein même de la province anglaise de Québec. Les Canadiens d'alors n'avaient pas, paraît-il, plus de confiance dans les yankees de 1775, que leurs descendants n'en ont eu dans ceux qui les ont suivis, après un siècle d'expérience. Ni les mielleuses promesses des délégués du congrès, Franklin, Chase, Carroll; ni la voix de sirène de Lafayette, n'avaient pu faire opter pour la république, ce peuple qui adhérerait encore si fermement à la monarchie, nonobstant les tracasseries et les injustices que les *nouveaux*

1 " *Jean-Olivier Briand, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège, Evêque de Québec....., A tous les peuples de cette colonie: Salut et Bénédiction,—*

" Une troupe de sujets, révoltés contre leur légitime Souverain, qui est en même temps le nôtre, vient de faire irruption dans cette province, moins dans l'espérance de s'y pouvoir soutenir que dans la vue de vous entraîner dans cette révolte, ou au moins de vous engager à ne pas vous opposer à leurs pernicieux desseins.

La bonté singulière et la douceur avec laquelle nous avons été gouvernés de la part de Sa Très-Gracieuse Majesté le roi George III, depuis que par le sort des armes nous avons été soumis à son empire: les faveurs récentes dont il vient de nous combler en nous rendant l'usage de nos lois, le libre exercice de notre religion et en nous faisant participer à tous les privilèges et avantages des sujets britanniques, suffiront sans doute pour exciter votre reconnaissance et votre zèle à soutenir les intérêts de la couronne de la Grande-Bretagne. Mais des motifs encore plus pressants doivent parler à votre cœur dans le moment présent. Vos serments, votre religion vous imposent une obligation indispensable de défendre de tout votre pouvoir, votre patrie et votre roi. Fermez donc, chers canadiens, les oreilles et n'écoutez pas les séditeux, qui cherchent à vous rendre malheureux et à étouffer dans vos cœurs les sentiments de soumission à vos légitimes supérieurs, que l'éducation et la religion y avaient gravés.

" Portez-vous avec joie à tout ce qui vous sera commandé de la part d'un gouverneur bienfaisant, qui n'a d'autres vues que vos intérêts et votre bonheur. Il ne s'agit pas de porter la guerre dans les Provinces éloignées: on vous demande seulement un coup de main pour repousser l'ennemi et empêcher l'invasion dont cette Province paraît menacée. La voix de la religion et celle de vos intérêts se trouvent réunies et nous assurent de votre zèle à défendre vos frontières et vos possessions.

" Donnée à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et la signature de notre secrétaire le 22 mai 1775.

" † J. OL. évêque de Québec,

" Par monseigneur,

" Signé: F. PERRAULT, ptre.

Plaçons maintenant en regard de ce patriotique mandement, l'allocution du colonel Arnold, adressée à quelques Canadiens et surtout aux Indiens qui habitaient Sartigan:

" Sartigan, 4 nov. 1775.—En réponse, dit Senter, à la pompeuse harangue qu'un chef sauvage prononça en présence du chef des rebelles, Arnold s'exprima comme suit: " Amis et frères," je m'estime fort heureux de rencontrer tant de mes frères, venus de différents points du grand pays, et plus heureux encore de vous rencontrer en amis et comme étant intéressés autant que nous dans le succès de cette expédition. Mes frères, nous sommes les enfants de ce peuple qui

2 Journal de Senter. Page 8.